

<p>Titre :</p> <p>HISTORIQUE DU 114ème REGIMENT D'ARTILLERIE LOURDE 1914-1918</p>	<p>Référence : ANCESTRAMIL</p> <p>Artillerie Première Guerre Mondiale</p>
<p>Auteurs :</p> <p>CHEVALIER C. BUCHET PLANCHE</p>	<p>Origine :</p> <p>SHD Salle de lecture PN.</p>
<p>Référence :</p> <p>VALENCE Ch. Legrand et M. Granger 1920</p>	<p>Transcripteur :</p> <p>Marie-France ROBELIN</p> <p>Date :</p> <p>Mai 2009</p>

(Exécution de la C./M. n° 706 8/11 du 25 avril 1919)

L'état-major a été constitué aux environs de Belfort sous le commandement du lieutenant-colonel **DE BEAUVAIS**, le 29 février 1916.

Le 114^{ème} R.A.L. ne comprend alors que le 2^{ème} groupe.

Mars 1916 – Aussitôt formé, il s'embarque à Belfort pour le secteur de Verdun, où il se complète avec des batteries de position.

L'A.L. 14 reste pendant toute l'année 1916 dans ce glorieux secteur de Verdun.

Malgré les nombreux bombardements qui causent des pertes assez nombreuses aux batteries, malgré la difficulté du ravitaillement en munitions, elle contribue par ses tirs de harcèlement et de concentration à arrêter les violentes attaques ennemies.

Octobre 1916 – Puis, à partir du mois d'octobre, elle coopère aux opérations offensives dans le secteur de Vaux.

Décembre 1916 – Vers la fin de l'année, le secteur se calme. Le 25 décembre, l'état-major de l'A.L. 15 vient relever l'A.L. 14.

L'année 1916 a été particulièrement pénible pour l'A.L. 14.

Janvier 1917 – La relève une fois terminée, l'A.L. par étapes se rend à Marson où l'organisation de manœuvres de cadres fait prévoir un assez long repos.

Mais il n'en est rien et le 10 janvier, l'A.L. 14 s'embarque à Ligny-en-Barrois pour la Somme (région du Quesnoy).

Février 1917 – Le secteur est calme et les batteries de l'A.L. renforcée par de nombreuses batteries étrangères ont le temps de s'installer.

Le lieutenant-colonel **DE BEAUVAIS**, promu colonel, passe le commandement de l'A.L. au lieutenant-colonel **JULLIEN** (le 12 février 1917).

Mars 1917 – C'est à cette époque que l'ennemi effectue, sans attendre notre attaque, ce qu'il appelle « un recul stratégique ». L'A.L. 14 se porte alors en avant et s'installe après plusieurs étapes à Ham (le 23).

Avril 1917 – L'offensive se continue appuyée par nos tirs. Mais au début d'avril, la contre-attaque se déclenche. Le boche a atteint la ligne qu'il veut défendre et pendant deux mois le secteur sera extrêmement pénible. La fatigue des groupes est telle qu'il faudra établir un tour de repos entre les batteries.

Mai 1917 – L'A.L. 14 change encore de secteur et par étapes se rend dans la région du Chemin des Dames où elle relève l'A.L. 11.

Les deux mois passés par l'A.L. dans ce secteur sont employés à de nombreux tirs de harcèlement et de démolition gênés par les ripostes assez violentes.

Juillet 1917 – L'A.L. revient dans la Somme. Après un repos d'un mois à Ercheu elle relève l'A.L. 35. Le lieutenant colonel **JULLIEN** partant pour organiser un cours de tir, est remplacé par le lieutenant-colonel **SAUCEROTTE** qui installe son P.C. à Osly-Courtill.

Octobre 1917 – Jusqu’au mois d’octobre l’A.L. 14 reste en position d’attente, se renforce de nombreuses batteries étrangères et le 18 octobre commence la préparation d’une très violente attaque dans la région d’Allemant et de la Malmaison.

Le 25 octobre est un jour glorieux pour l’A.L. Grâce à ses tirs, l’infanterie réalise une forte avance. Un butin énorme et de nombreux prisonniers restent entre nos mains.

Novembre 1917 – Le colonel **JULLIEN** reprend le commandement de l’A.L. 14.

L’A.L. reste dans le secteur jusqu’au 21 novembre et, après plusieurs déplacements successifs elle s’installe après, Grand-Siraucourt, le 25 novembre. Mais elle n’y reste pas longtemps puisque le 27 elle part dans la direction de Villers-Cotterêts pour un repos. Un nouveau contre-ordre survient après quelques étapes et c’est dans la direction du secteur anglais de Beaumetz qu’elle vient renforcer (4 décembre).

Décembre 1917 – Le court séjour qu’elle y fait est du reste assez calme puis le 27 décembre elle part cette fois pour un repos durable près d’Arcy-sur-Aube.

Janvier 1918 – Ce repos est mis à profit pour exécuter des manœuvres au camp de Mailly et c’est de la gare de Mailly que L’A.L. s’embarque le 14 janvier à destination de la Haute-Alsace. Elle s’installe le 27 à Dannemarie.

Dans ce beau secteur l’A.L. 14 séjourne deux mois dans un calme presque absolu. Mais les pérégrinations devaient reprendre bientôt et le jour de Pâques, le 31 mars, l’A.L. recevait l’ordre de se tenir prête.

Avril 1918 – Tout le mois d’avril se passe en voyages : en chemin de fer jusque dans l’Oise tout d’abord. Ensuite par routes, vers le Nord et la Belgique où l’A.L. se fixe le 6 mai à Ledringhem.

Pendant deux mois son rôle se borne à des tirs de concentration et de harcèlement sans grands incidents.

Juillet 1918 – Mais l’heure de la grande offensive, qui devait aboutir à la victoire, approche et l’A.L. 14 quitte le Nord, s’embarque pour la Marne (région de Vitry-le-François) où elle prend position. L’offensive l’amène bientôt à pousser de l’avant, le 18 juillet l’A.L. passe la Marne. Le 1^{er} août elle est à Nanteuil-la-Fosse.

Elle reste dans le secteur de Reims jusqu’en septembre où elle se déplace vers l’Est, vers la Champagne (ferme de Bouy).

Septembre 1918 – Le 25 septembre, elle participe à l’attaque générale déclenchée à la fois sur tout le front français. C’est à elle qu’incombent les tirs dans l’attaque du Fourmillier qui est débordé le 3 octobre après plusieurs tentatives infructueuses.

Les groupes de l’A.L. poursuivent leur avance jusqu’au 12 octobre.

Octobre 1918 – L’A.L. 14 est affectée alors à la 5^{ème} Armée et par étapes se rend dans la région de Machault-Vouziers pour prendre part aux attaques pleinement réussies du 30 octobre et du 3 novembre sur l’Aisne.

Novembre 1918 – Presque journalièrement l’A.L. se déplace pour suivre l’avance continue des troupes françaises, et c’est près de Villiers-le-Tilleul que l’A.L. apprend par radio l’acceptation par les Allemands épuisés et vaincus des conditions de l’Armistice.

Le 13 novembre, l'A.L. commence son mouvement vers l'arrière car ses pérégrinations ne sont pas terminées avec l'Armistice. Elle doit s'embarquer à Epernay pour les pays d'occupation, mais le manque de wagons l'oblige à faire les étapes par routes et ce n'est que le 18 décembre que l'A.L. 14 s'installe à Uckange en Lorraine.

Janvier 1919 – Le 27 janvier elle vient à Queuleu, faubourg de Metz, où le colonel **CHEVALIER**, nouveau commandant du 114^{ème} R.A.L., vient la rejoindre le 30 janvier.

Le colonel **CHEVALIER**, commandant l'A.L. 14

Signé : **CHEVALIER**

HISTORIQUE DU 1^{er} GROUPE **du 114^{ème} Régiment d'Artillerie Lourde**

FORMATION

Le 1^{er} groupe a été formé à Valence le 1^{er} mai 1916. Le jour de sa formation, il se compose de deux tiers d'hommes de la classe 16 et d'un tiers d'hommes de classes plus anciennes et venus du front d'unités dissoutes ou pour blessures.

2 batteries de 105 sont constituées.

Personnel officiers :

Un chef d'escadron, commandant le groupe, qui n'a pas encore rejoint

Adjoints : sous-lieutenants **BUCHET**, orienteur et sous-lieutenant **CANON**.

1^{ère} batterie : **M. MATHIS**, capitaine commandant ; lieutenant **CHANPANHAC**.

2^{ème} batterie : **M. KOECKLIN**, capitaine commandant ; sous-lieutenant **FONTANAY**.

Les canons de 105 faisant défaut, le groupe est armé de canons de 95 sur affûts de campagne : les batteries sont de 6 pièces.

Le groupe embarque pour le front à Valence le **17 juin 1916**.

Le capitaine **KOECKLIN**, ayant quitté le groupe, a été remplacé au commandement de la 2^{ème} batterie par le capitaine **VIAU**.

Le capitaine **MATHIS** a pris le commandement du groupe, le lieutenant **CHAMPANHAC** celui de la 1^{ère} batterie.

LA SOMME

Attaques de juillet à Octobre 1916

Le groupe débarque à Montdidier (Somme), le 19 juin 1916 et se rassemble le même jour à Contoire. Pendant la nuit du 9 au 10, il va prendre position dans le ravin de Flammerville, face au bois Etoilé. Il y trouve quelques abris très anciens et en mauvais état. (L'Etat-major du groupe est bombardé à son passage à Rozières-en-Santerre, pas de pertes).

Le 22 juin, ouverture du feu et déclenchement de la préparation d'artillerie ; l'ensemble du groupe est bombardé pour la première fois, bien que les tirs ennemis soient peu nombreux.

Le 1^{er} juillet, attaque générale, avance sensible, mais le groupe qui se trouve à l'aile droite du secteur d'attaque n'a pas à avancer. Il fait de la destruction de batterie, de la contrebatterie, de la neutralisation et du harcèlement sous les ordres de l'A.L. 30.

Le 10 juillet, l'ennemi commence à réagir fortement ; il prend le groupe à partie et lui fait subir un tir massif d'environ 500 coups de 150 et 210. Peu de pertes en personnel ; seul un homme de l'E.-M. est évacué. Mais deux abris sont défoncés et les deux batteries ont des pertes en matériel.

Le groupe peut conserver sa position et continuer à tirer, mais depuis lors, il est soumis à un arrosage incessant à obus explosifs et suffocants, la 2^{ème} batterie a des tués et des blessés.

Le 21 juillet 1916, le capitaine **MATHIS** est évacué pour maladie et ne doit plus revenir au groupe.

Le 13 août, le lieutenant **CHAMPANHAC** est évacué à son tour ; il ne reviendra plus au groupe. Le capitaine **VIAU**, évacué également rejoindra le 10 novembre.

Il ne reste plus au groupe comme officiers que, à l'état-major, le sous-lieutenant **BUCHET**, qui en prend le commandement, et le sous-lieutenant **CANON** ; à la 1^{ère} batterie, le sous-lieutenant **BRIAND** (ancien adjudant à la batterie et récemment promu), qui en prend le commandement ; à la 2^{ème} batterie, le sous-lieutenant **FONTANAY**, qui en prend le commandement.

Dans la nuit du 22 au 23 août, changement de position ; le groupe avance et s'installe dans le ravin de Fay.

Il passe sous les ordres de l'artillerie courte et reçoit comme mission des destructions de tranchées. Région très agitée, les communications avec les observatoires sont particulièrement difficiles ; les deux batteries ont des tués et des blessés.

Le 31 août, attaque ; légère avance en direction de Deniécourt.

Le 2 septembre, le capitaine **MOREL** est envoyé prendre le commandement du groupe. Le lieutenant **QUITTERAY** celui de la 1^{ère} batterie.

Pendant les mois de septembre et d'octobre, le secteur reste agité avec attaques et contre-attaques, mais sans changement important. Le groupe a des tués et des blessés. Il redevient artillerie longue.

Le 10 novembre, nouveau changement de position ; les pièces sont mises en batteries aux abords d'Estrée (1^{ère} batterie) et dans le bois du Satyre (2^{ème} batterie).

Les deux positions sont arrosées, la 2^{ème} batterie a un tué.

Le capitaine **VIAU** rentre d'évacuation et reprend son commandement.

Le 17 novembre, nouveau changement de position ; le groupe se porte aux abords de Soyécourt. Il est encore l'objet de divers harcèlements, mais le secteur se calme quelque peu. Pourtant les abris de l'état-major situés entre les deux batteries, sont encore soumis à un violent tir de 150.

Le 10 décembre, à l'observatoire, au cours d'un réglage observé par le sous-lieutenant **BRIAND** et auquel assistaient le capitaine **MOREL** et ses adjoints, les sous-lieutenants **BRIAND** et **CANON** ainsi qu'un téléphoniste sont blessés.

En fin décembre, le groupe a plus de six mois de secteur sans un jour de répit. Il a appartenu successivement aux A.L. 30, 35 et 21, arrivées et reparties, il a pris part à de nombreuses attaques, subi des arrosages quotidiens et plusieurs bombardements intenses ; il a subi des pertes nombreuses en hommes et en matériel, construit quatre positions dont deux de toutes pièces, fait par ses propres moyens un ravitaillement considérable en munitions ; les deux tiers de ses hommes, de la classe 1916 sont pour la première fois sur le front, il a un besoin absolu de repos.

Le 28 décembre, il quitte Soyécourt et gagne l'échelon d'où du 30 décembre 1916 au 3 janvier 1917, il se rend par étapes à Rieux (Oise) pour y stationner. Il y reste 12 jours.

Sont arrivés au groupe pendant cette période, outre le capitaine **MORET** et le lieutenant **QUITTERAY**, les sous-lieutenants **GERMAIN** et **BONNEL** (1^{ère} batterie), **DOMINIQUE** (2^{ème} batterie) et **ALDIE** (E.M.).

AVANCE ROYE-SAINT-QUENTIN **Attaque de la ligne Hindenbourg**

Le 16 janvier 1917, le groupe repart pour le front et y arrive le 19. Jusqu'alors élément d'armée, il devient E.N.E. du 14^{ème} Corps, sous les ordres du lieutenant-colonel **de BEAUVAIS**, commandant le 114^{ème} R.A.L. Le lieutenant-colonel **JULLIEN** lui succède le 5 février.

Le 19 janvier, la 1^{ère} batterie prend position dans un verger de Rouvroy-en-Santerre ; la 2^{ème} batterie dans un léger repli de terrain entre Rouvroy et le Quesnoy.

Secteur très calme ; quelques tirs de 20 ou 30 coups sur la 2^{ème} batterie et quelques harcèlements sur Rouvroy qui gênent la 1^{ère}.

Néanmoins, on doit attaquer ultérieurement et les batteries qui occupent des abris casematés construisent de nouveaux emplacements leur permettant d'augmenter leur champ vers le Sud. Elles construisent également, aux abords de Folie, trois emplacements pour batteries de 120 l. et qui sont occupés plus tard par de l'artillerie belge.

Le groupe se trouve en liaison avec les Anglais.

Le 17 mars 1917, au matin, alors que notre attaque était imminente, on apprend que l'ennemi se replie. On envisage l'occupation des positions de l'autre côté des lignes. Le sous-lieutenant **BUCHET**, parti, l'après-midi, en reconnaissance à cheval pour reconnaître l'état des routes est allé jusqu'à Roye sans être inquiété. L'ennemi fait un repli de grande envergure.

Dès lors, c'est la poursuite. Le groupe, pour éviter une route jonchée d'arbres, doit passer par Audéchy ; arrêté à tout instant par des travaux non terminés, il arrive, le soir du 18 seulement, au camp de Caser devant Roye, et il y bivouaque dans une position de batterie allemande. Le 19, il va à Roye, le 20, à Hombleux, etc., sans recevoir un coup de canon.

Le 24 mars, il arrive à Happencourt où il prend position et tire sur l'infanterie boche à la demande de notre infanterie ; il ne reçoit comme obus que du 130 tiré de très loin.

Une dernière avance mène le groupe dans le Ravin de Castres devant Saint-Quentin, où il prend position, arrêté par la ligne Hindenburg. On tente une attaque pour le cas où cette ligne ne serait qu'une ligne de repli intermédiaire, mais l'ennemi est solidement accroché dans des positions fortifiées, organisées de longue date avec abris en ciment. Les nôtres, dans des positions de fortune, sur un terrain que l'ennemi a choisi pour bien le voir et a étudié à fond, se trouvent dans des conditions particulièrement défavorables.

Le secteur est très dur et le groupe dans un repli de terrain, complètement nu est très éprouvé. Constamment harcelé par des tirs de destruction prolongés. Le personnel, qui cependant n'a que des trous comme abris, a peu de pertes : un tué et 4 blessés, mais le matériel souffre : 11 pièces sont successivement endommagées et remplacées. Le personnel se distingue et, malgré les rafales ennemies, exécute de nombreux tirs. Le ravitaillement extrêmement pénible et dangereux se poursuit normalement ; quelques chevaux sont tués.

A la longue, cependant, la position devient intenable. Une reconnaissance est faite plus au Nord, après laquelle le groupe prend position le 25 avril, dans un vallon peu profond au sud du Bois de Savy. Une tranchée traverse ce vallon et donne une première protection.

Le secteur, tenu surtout par les Anglais, et moins violemment bombardé dans son ensemble, est encore très mauvais ; le groupe subit un tir dense de 300 coups environ de gros calibre. Le personnel, qui n'a pas à tirer à ce moment, se terre, et n'a pas de pertes, mais plusieurs pièces sont encore endommagées.

Le 8 mai 1917, le groupe déjà fatigué par la poursuite et par le dur secteur de Saint-Quentin, quitte le Ravin de Savy pour être dirigé par marches forcées sur le Chemin des Dames.

Pendant cette période sont arrivés au groupe les sous-lieutenants **IMBERT** et **DEVAUX** (1^{ère} batterie), le sous-lieutenant **MORET** et l'aspirant **CHATILLON** (2^{ème} batterie). Ont quitté le groupe, les sous-lieutenants **BRIAND** et **DOMINIQUE**.

LE CHEMIN DES DAMES

Attaques de mai 1917

Le 15 mai, après 7 jours d'étapes, le groupe arrive à Blanzky-les-Fismes, et bivouaque à côté du cimetière.

Le 16, reconnaissance, et le 17 à la nuit, occupation d'une position dans le Ravin de Paissy, au pied de ce village. Les 12 pièces de 95 occupent les emplacements et abris de trois batteries de 105.

Le secteur est encore une fois extrêmement dur. Le ravin est continuellement harcelé et les positions subissent de fréquents tirs de gros calibres (jusqu'à 380). Le groupe a deux tués et des blessés graves. Les bombardements sont si intenses qu'une batterie du 54^{ème} située à droite de la 1^{ère} batterie perd la moitié de son personnel et doit se retirer plus en arrière, laissant le 1^{er} groupe du 114^{ème} seul aussi près des lignes.

L'observation est particulièrement difficile. La nature du terrain exige des observatoires en première ligne ; et les points d'où l'on voit étant très peu nombreux sont constamment bombardés. C'est avec beaucoup de difficultés que les sous-lieutenants **GERMAIN** et **MOREL** arrivent à organiser un observatoire blindé devant Cerny.

Après les attaques françaises, l'artillerie ennemie s'est renforcée considérablement, et le Ravin de Paissy est soumis à de violentes rafales d'obus toxiques et explosifs.

Le 20 juin, les Allemands attaquent à leur tour ; les bombardements redoublent ; nouveaux blessés graves, dont l'adjudant **COLOMBANI**, de la 1^{ère} batterie.

Dans la nuit du 29 au 30 juin, sous le bombardement qui continue, le groupe quitte ses positions par pièces isolées et est assez heureux pour se retirer sans pertes. Il a près de six mois consécutifs de secteur, dont quatre extrêmement durs. En plus d'un an, il n'a pris que 12 jours de repos. Le personnel de la position a subi un grand nombre de tirs très violents, il a fourni des tirs intensifs ; le personnel de l'échelon a exécuté des ravitaillements incessants à travers des régions constamment bombardées ; le groupe est exténué.

Il se rend par étapes à Moyencourt dans la Somme, pour y prendre du repos. Il arrive le 5 juillet 1917 et y stationne jusqu'au 10.

A Paissy, le sous-lieutenant **BONNEL** a quitté le groupe pour passer à l'E.M. de l'A.14.

Changement des pièces de 95 contre du 105 L

Le 10 juillet 1917, le groupe apprend qu'il doit quitter ses 95 pour s'armer en 15 l.

Il quitte Moyencourt le 2 et se dirige par étapes successives sur le centre de réorganisation d'Arcis-sur-Aube. Il y arrive le 20 et s'installe à Saint-Rémy-sous-Barbuise (Aube) ; après avoir versé son matériel de 95 à son passage à Apilly (Oise).

A Saint-Rémy, le groupe se transforme en 3 batteries de 105.

Les 1^{ère} et 2^{ème} batteries donnent chacune 1/3 de leur personnel pour former le noyau de la 3^{ème} batterie, et les trois batteries sont complétées par des renforts venus des C.O.A. des Grandes Chapelles (centre d'Arcis-sur-Aube).

Le sous-lieutenant **BUCHET** qui, de par son ancienneté, devrait être nommé lieutenant prend le commandement de la 3^{ème} batterie avec, comme adjoints le sous-lieutenant **MOREL**, le sous-lieutenant **DEVEAUD** et l'aspirant **CHATILLON**. Les aspirants **MOREL** et **du BOYS** arrivés au groupe, sont classés à la 1^{ère} batterie, l'aspirant **HERBILLON** à la 2^{ème} batterie, le capitaine **MOREL** est nommé chef d'escadrons.

Pendant les mois de juillet et d'août, organisation et instruction.

Le commandant **MOREL**, tombé de cheval, est évacué, le capitaine **ROY**, venu du C.O.A. le remplace.

Le 3 septembre, le lieutenant **STHAL**, venu du C.O.A., prend le commandement de la 3^{ème} batterie ; le sous-lieutenant **BUCHET** redevient orienteur.

Les 11 et 12 septembre, écoles à feu du groupe au camp de Mailly.

Le 17 septembre 1917, le groupe réembarque pour le front à Arcy-sur-Aube ; le 19, il débarque à Mercin-Pommiers, dans l'Aisne.

L'AILETTE Attaque de la Malmaison

Le 19 septembre 1917, le groupe débarqué à Mercin-Pommiers, près de Soissons va bivouaquer à Juvigny où se tiendra son échelon ; puis il aménage et occupe des positions dans le ravin de Leuilly, Fontaine, Saint-Rémy.

Une section de la 3^{ème} batterie est détachée au bord de l'Ailette, au Vieux-Moulin, sous le commandement de l'aspirant **CHATILLON**, pour harceler la route Pinon-Chavignon.

Le lieutenant **QUITTERAY** quitte le groupe le 10 octobre, il est remplacé au commandement de la 1^{ère} batterie par le lieutenant **RIALAN**, venu de l'A.L. 14.

Le secteur est calme ; le groupe s'abrite et fait des réglages sans être inquiété.

Le 20 octobre, commencement d'une préparation d'artillerie en vue de l'attaque du secteur de la Malmaison. Tirs très nombreux et très denses.

Le capitaine **ROY** ayant pris le commandement d'un sous groupement, le lieutenant **STHAL** commande le groupe, le sous-lieutenant **MOREL** la 3^{ème} batterie.

Le 23 octobre, l'attaque se déclenche et réussit ; nos troupes gagnent l'Ailette ; pas de pertes au groupe.

Le commandant **MOREL** rentre, le capitaine **ROY** s'en va.

Le 25 octobre, le groupe se porte en avant et prend position au nord de la ferme de Bessy ; les positions sont arrosées, mais le personnel trouve de bons abris faits par notre infanterie. Pas de pertes.

Le 28, changement de secteur.

SECTEUR DE SAINT-GOBAIN

Le 29 octobre 1917, après une étape, le groupe prend position dans la forêt de Coucy ; la 1^{ère} batterie près de Folembray ; la 3^{ème} dans Amigny-Rouy ; la 2^{ème} entre les deux autres dans la forêt.

On veut à ce moment élargir par une avance au nord de l'Ailette l'avance réalisée au sud. Mais l'idée est abandonnée et le secteur reste calme.

La 3^{ème} batterie seule subit quelques tirs ennemis, pas de pertes.

Le 15 novembre, le groupe quitte le front et se dirige par étapes près de Villers-Cotterêts. Il y arrive le 18 pour y prendre du repos.

Il n'y reste qu'un jour ; le 20 novembre, il reçoit l'ordre d'aller renforcer le secteur anglais de Saint-Quentin et se met en route immédiatement.

SECTEUR DE CAMBRAI Attaques de novembre-décembre 1917

Le groupe monte de Villers-Cotterêts vers le nord lorsqu'arrivé à hauteur de Chauny, il reçoit contrordre et redescend à Vic-sur-Aisne.

A Vic-sur-Aisne, nouveau contrordre, le groupe remonte et va jusqu'à Saint-Quentin. Là il prend position à Castres, près du ravin où il fut si fortement bombardé au début de l'année. Le secteur est calme : le groupe n'y reste que 24 heures et reprend sa marche vers le Nord.

Le 6 décembre 1917, il arrive dans le Cambrésis, prend position près de Sainte-Emilie et Templeux-le-Guérand, en plein secteur anglais et exécute de suite de nombreux tirs de concentration sur les batteries ennemies.

Le secteur est moyennement agité, mais il n'y a pas d'abris et il fait extrêmement froid. Peu de bombardements ; seule la 1^{ère} batterie à deux pièces endommagées ; pas de pertes en personnel.

Le 24 décembre, le groupe se retire à Beaumetz, emplacement des échelons.

Le 29, après deux étapes par 20° de froid, il embarque à Ham pour Arcis-sur-Aube, où il arrive dans la nuit du 31 décembre 1917 au 1^{er} janvier 1918.

On cantonne dans les environs ouest d'Arcis : la 1^{ère} batterie, à Bessy ; la 2^{ème} à Rhèges ; la 3^{ème}, à Viapres-le-Petit. Repos jusqu'au 14 janvier 1918.

Le 15 janvier, le groupe embarque à Mailly pour l'Alsace ; il débarque de nuit à Belfort et va cantonner à Couthenans (1^{ère} batterie) et Champey (2^{ème} et 3^{ème} batteries).

Là, le repos continue jusqu'au 24 janvier et l'on forme au groupe une colonne légère dont le lieutenant **IMBERT** prend le commandement.

L'aspirant **MOREL** est nommé sous-lieutenant.

L'aspirant **du BOYS** de l'E.-M. est affecté à la 1^{ère} batterie.

L'aspirant **LEMASSON** arrive au groupe (E.-M.).

L'ALSACE

Le 24 janvier 1918, le groupe fait mouvement jusqu'à Danjoutin, le 25 jusqu'à Montreux-le-Château, et le 26 il arrive en position dans le secteur d'Alsace.

Les 1^{er} et 2^{ème} batteries prennent position dans un bois près de Ballersdorf, la 3^{ème} à plusieurs kilomètres plus au Nord, au Fuchberg entre Uberkummen et Falkwiller. L'E.-M. s'installe à égale distance des deux à Dannemarie.

Le secteur, dans son ensemble est très calme, bien que deux coups de mains soient faits par les canons de tranchées du côté d'Altkirch et aidés par nos batteries.

Mais la 1^{ère} batterie qui occupe un emplacement bien connu de l'ennemi, est journellement bombardé par du 105 et du 150. Elle a un tué et un blessé.

La 2^{ème} batterie a une position plus calme et ne subit que quelques arrosages de loin en loin ; pourtant le commandant **MORET** et le lieutenant **BUCHET** y ont leurs chevaux blessés au cours d'une tournée.

La 3^{ème} batterie par contre est très éprouvée. Le 2 mars, elle subit un bombardement d'obus à ypérite peu dense ; les précautions sont prises ; pas de pertes. Mais, pendant la nuit du 3 au 4 mars, le bombardement reprend extrêmement dense ; plusieurs milliers de coups sont reçus par la batterie et les positions immédiatement voisines du Fuchsberg. Cela dure toute la nuit par 4 ou 5 tirs massifs reliés par un arrosage incessant. Le personnel de la batterie qui doit tirer exécute son tir avec le masque et les gants ; malgré la pluie de projectiles, il fait preuve d'un courage et d'un entrain au-dessus de tout éloge. Un seul homme est blessé d'un éclat

d'obus toxique. Pourtant la position devient intenable ; tout le monde est intoxiqué. Seuls, un sous-officier et un téléphoniste qui couchaient à l'observatoire et 6 hommes qui se trouvaient à une pièce détachée restent valides.

Ils accourent au secours de leurs camarades et aident à leur évacuation ; mais cela dure trop longtemps ; ils sont intoxiqués à leur tour. Seuls, 5 hommes ne sont pas évacués.

Le lieutenant **STHAL**, le sous-lieutenant **DEVEAUD**, l'aspirant **FARRA** ; tous les chefs de pièces et 31 brigadiers ou servants sont gravement intoxiqués. Le lieutenant **STAHL**, commandant de la batterie, meurt des suites de cette intoxication.

Au matin du 4 mars, le lieutenant **BUCHET** prend le commandement de la batterie et monte à la position avec l'aspirant **LEMASSON**. Avec les 5 hommes restants et quelques hommes venus des deux autres batteries, ils organisent la position de la pièce détachée, en position pour 4 pièces. Pendant la nuit du 4 au 5 mars, cette position est à son tour bombardée, mais à obus suffocants seulement ; pas de pertes. Le sous-lieutenant **MOREL**, rentrant de permission, et qui a échappé au bombardement à yperite, reprend sa place à la batterie.

La nouvelle position de batterie est reconnue insuffisante. Une position plus en arrière est recherchée, et la batterie s'installe près de Traubach, le 26 mars.

L'attaque allemande imminente vers Saint-Quentin ayant fait retirer certaines unités du secteur d'Alsace, le groupe s'étend. La 1^{ère} batterie seule reste à hauteur de Dannemarie. Les 2^{ème} et 3^{ème} batteries vont occuper le 28 mars, d'autres positions, près de Bourbach, plus au nord.

Le 31 mars, le groupe est à son tour retiré du front d'Alsace pour être envoyé dans le secteur où la poussée ennemie vient d'avoir lieu.

Pendant cette période, l'adjudant **AMY**, de l'E.-M. est nommé sous-lieutenant.

LES ATTAQUES ALLEMANDES avril-mai 1918

Embarqué le 2 avril 1918 à Belfort, le groupe débarque le 4 à Valmondois (Seine-et-Oise). Il devient réserve d'armée et on l'achemine par étapes là où l'on craint une nouvelle attaque.

C'est ainsi qu'en 9 étapes, il arrive à Doullens, où il reste 10 jours, jusqu'au 30 avril. Le temps se passe à faire des reconnaissances de position de repli et commencer l'aménagement de deux d'entre-elles à hauteur de Bienvilliers.

De Doullens, une reconnaissance est également faite en face d'Arras.

Toutes les positions reconnues sont abandonnées et le 1^{er} mai le groupe quitte Doullens et se porte à Lucheux (Somme), où il reste deux jours puis, en cinq étapes, il est dirigé sur la Belgique où vient d'avoir lieu l'attaque du Mont Kemmel.

LA BELGIQUE

Dans la nuit du 8 au 9 mai 1918, le groupe met en position en avant de Poperinghe ; la 3^{ème} batterie près de Reminghelts, la 1^{ère} près de Bussboom, la 2^{ème} à sa gauche.

Le secteur est extrêmement agité et pénible. Nos troupes se trouvent dans un pays plat, sans défilement que les Allemands dominent du Mont Kemmel et des hauteurs avoisinantes. La canonnade est intense ; le groupe tire beaucoup et reçoit beaucoup ; or, le personnel n'a pas

ou peu d'abris ; on ne peut creuser, l'eau apparaît à 50 centimètres au-dessous du sol. Il y a des tués et des blessés.

La 1^{ère} batterie, abritée dans des baraques en planches et en tôles d'un ancien camp anglais, est arrosée souvent ; un jour elle subit un tir nourri de 380 faisant d'énormes entonnoirs entre les baraques habitées, sans heureusement ne toucher personne.

La 2^{ème} batterie a sa position complètement retournée par du très gros calibre également. Deux pièces sont détruites, une est complètement enterrée, de nombreux tas de munitions sont bouleversés, des douilles brûlées. Heureusement les baraques où loge le personnel ne sont pas dans l'axe du tir ; 3 blessés seulement.

La 3^{ème} batterie subit un nouveau tir d'obus à ypérite ; 3 évacués seulement dont 1 qui, blessé d'un éclat, meurt deux jours après. La position est désinfectée et peut être conservée. A plusieurs reprises elle subit de nouveaux tirs, mais à explosifs seulement ; nouveaux blessés et 1 tué. L'E.-M. qui se trouve près de la 2^{ème} batterie, également dans des baraques en tôle, est lui aussi constamment arrosé. Un obus vient éclater, pendant une nuit, à l'intérieur de l'abri du commandant **MOREL** ; aucun éclat ne touche le commandant, mais il est fortement intoxiqué ; malgré l'insistance du docteur, il ne veut pas se laisser évacuer et arrive à se guérir à la position.

Le groupe fait servir alternativement par les 3 batteries une pièce avancée. Une première position occupée est tellement bombardée quatre jours consécutifs, qu'elle devient intenable ; on en reconnaît une deuxième aussi rapprochée des lignes et qui ne reçoit pas un coup de canon. La mission de cette pièce est de faire du harcèlement à très longue distance.

Les Allemands harcèlent également très en arrière des lignes, et le ravitaillement est extrêmement pénible. Il se fait de nuit sous les tirs de harcèlement et des bombes d'avions. La colonne légère, au retour d'un ravitaillement, a des blessés graves par une bombe.

On envisage, à cette époque, la réduction du saillant d'Ypres. Aussi les batteries doivent-elles reconnaître et préparer les positions de repli en avant d'Abeele.

Le service est tellement dur pendant cette période qu'on reconnaît la nécessité de donner un peu de repos aux batteries. Elles vont alternativement passer six jours de complète tranquillité dans des fermes de Warham, aux environs de Berghes.

Le 2 juillet 1918, le groupe arrive à quitter ses positions sans pertes, sous de violents tirs de harcèlement, se rassemble près d'Abeele et embarque le 3, à Wormouth.

Pendant cette période, le lieutenant **FONTANAY** a quitté le groupe ; le capitaine **VIAU**, malade, a été évacué, laissant le commandement de la 2^{ème} batterie au sous-lieutenant **du BOYS**.

LA CHAMPAGNE

Attaque allemande du 15 juillet 1918

Le 5 juillet 1918, le groupe débarque à Châlons-sur-Marne et va cantonner à Saint-Martin-sur-le-Pré et Récy.

Dans la nuit du 5 au 6, il monte en secteur et arrive à la Cheppe, d'où il doit aller prendre position. Contrordre arrive et il reste deux jours à la Cheppe et retourne à Saint-Martin-sur-le-

Pré et Récy. Comme on attend une attaque ennemie, il va reconnaître des positions de repli à hauteur des Grandes-Loges.

Le 14 juillet, à 21 heures, le groupe reçoit l'ordre de monter immédiatement en ligne. Première destination, les Grandes-Loges.

A minuit, commence l'attaque allemande. Châlons est bombardé ; les routes jusque très loin à l'arrière reçoivent des obus. Les Grandes-Loges sont arrosées sans discontinuer par des pièces de marine. Le groupe se trouve arrêté à l'entrée du village sur une route prise d'enfilade et constamment bombardée. Heureusement, le tir ennemi se trouve décalé de 100 ou 200 mètres en direction ; quelques éclats seulement sont gênants. Il n'y a pas de pertes.

Le commandant **MOREL** reçoit du colonel **JULLIEN** la disposition complète de son groupe ; il doit reprendre position et tirer de sa propre initiative et suivant les circonstances.

Au petit jour, on apprend que l'attaque est complètement enrayée. Pour parer à toute éventualité, le groupe prend position le long de la Vesle, près de Mourmelon-le-Petit. Il n'a pas à intervenir et comme on n'a pas besoin de lui dans le secteur, on l'envoie ailleurs.

Le capitaine **VIAU** rentre d'évacuation.

Le sous-lieutenant **GUIRAUD** vient à l'E.M. du groupe.

DE LA MARNE A LA VESLE **Attaques de juillet et août 1918**

Le 17 juillet 1918, le groupe quitte Mourmelon à la nuit et va cantonner à Matonges. Il repart, à 9 heures du soir, pour Vinay où il arrive le 19 au matin, après deux étapes de nuit.

Dans la matinée, le commandant **MOREL** et ses commandants de batterie font une reconnaissance au bois de la Bouloy, où le groupe prend position dans l'après-midi.

Secteur très dur ; le groupe dès son arrivée commence à recevoir des obus et le bombardement continue à obus à gaz et à explosifs sur des positions où le personnel n'a comme abri que la toile de tente.

Le 20 juillet, nous attaquons avec succès. Les Allemands sont refoulés au nord de la Marne, en direction de Châtillon.

Le 22, le groupe se porte en avant et s'installe aux alentours de la ferme du Bois-Brûlé. Un peu de répit ; quelques rares tirs à subir qui mettent seulement le feu à un tas de douilles de la 1^{ère} batterie.

Nouvelle attaque, nouvelle avance. Le 28 juillet, le groupe a franchi la Marne et occupe des positions dans les vergers de Vandières, à l'ouest de Châtillon. Plusieurs tirs à exécuter. Point à subir.

Autre déplacement. Autres positions aux lisières du bois de Rarrey, les Allemands l'arrosent. On ne reste que 24 heures et on appuie sur la droite pour occuper de nouveaux emplacements aux environs de la Neuville aux Larrits.

Le 6 août, on avance encore ; le groupe arrive à Poilly sans prendre position. Le 8, après un nouveau bond, il prend position au nord de Bouleuse, y tire quelques coups sans en recevoir et, le 9, avance encore jusqu'au ravin de Treslon, où il doit s'installer face à la Vesle, à 2 heures de l'après-midi, survolé par de nombreux avions ennemis.

Les 1^{ère} et 2^{ème} batteries peuvent prendre position sans être trop inquiétées, à l'extrémité du ravin. Mais la 3^{ème}, à une lisière de bois dans le fond est prise à partie au moment où les pièces arrivent à l'emplacement reconnu pour elles. Le lieutenant **BUCHET** doit prendre le parti de changer d'emplacement et comme les avions ennemis sont encore là, il dispose ses deux sections séparément à 3 ou 400 mètres de là. Deux heures plus tard, l'une des sections est violemment prise à partie et doit évacuer ; à la nuit elle change à nouveau et prend une position définitive non loin du village de Treslon.

Le secteur est extrêmement mauvais. L'ennemi veut à tout prix rester sur la Vesle et réagit fortement. Le ravin de Treslon est particulièrement pris à partie, le groupe qui n'a pas d'abris a de nombreux tués et blessés. Tirs nourris de nuit et de jour ; sous la toile de tente on ne dort guère. Petit à petit on s'installe mais les explosifs et les toxiques tombent sans cesse. Les Allemands ont installé des pièces à grande puissance dans les forts du nord de la Vesle et le fort de Saint-Thierry, s'acharnent spécialement sur le ravin de Treslon qui devient réputé dans le secteur.

La 2^{ème} batterie et l'E.M. sont soumis à un tir très dense et très prolongé d'obus à ypérite. Nombreuses évacuations : lieutenant **CHATILLON**, le sous-lieutenant **AMY** de l'E.M. sont gravement intoxiqués ; l'aspirant **BONNET**, arrivé trois jours auparavant à l'E.M. est intoxiqué.

La 3^{ème} batterie est également journellement harcelée ; le 19 août, 6 de des hommes sont tués, 10 blessés.

Le personnel est surmené. Heureusement on accorde aux batteries chacune à son tour, sept jours de repos à Mardeuil, près d'Épernay. Ce repos permet à la 3^{ème} batterie d'échapper à l'ypéritage qui a éprouvé la 2^{ème} et l'E.M. Les tirs à grande distance sont très en usage dans le secteur ; les échelons, les points d'ascension de ballons sont harcelés sans cesse.

Malgré les difficultés, le groupe fait un excellent travail, neutralisant efficacement les batteries, harcelant les routes, dispersant les travailleurs. Le capitaine **RIALAN** et le lieutenant **GERMAIN** ont l'occasion d'exécuter, d'un observatoire fréquemment bombardé, des tirs heureux sur des convois, des voitures et des isolés.

Le 8 septembre, le groupe est retiré du front.

Le 31 août, l'aspirant **GROSSE** est arrivé à la 1^{ère} batterie. Le 1^{er} septembre, le lieutenant **RIALAN** a été nommé capitaine à T.T.

LA CHAMPAGNE Attaque du Général GOURAUD

Du ravin de Treslon, le groupe se rend à Beonay au sud de la Marne, il y arrive le 10 et y reste deux jours.

Le 13, il se rend de nuit en cinq étapes près de Suippes et va bivouaquer au Camp du Tombeau des Sarrazins. De nuit, toujours, il prépare des positions près de Jonchery-s/-Suippes. Il doit les occuper le 22 septembre.

Le 26 septembre 1918, l'attaque se déclenche ; dans le secteur du groupe elle ne progresse que lentement d'abord. Les batteries tirent beaucoup mais reçoivent peu. Le 27, elles se

portent en avant à la ferme des Vacques. Plusieurs reconnaissances du commandant de groupe et des commandants de batterie faites avant les avances, en prévision des bonds en avant, sont très dures par suite des bombardements et des tirs de mitrailleuses ; mais des environs de la ferme des Vacques, le groupe va occuper des positions à Saint-Souplet, puis Saint-Martin-l'Heureux, puis en avant de la Neuville-en-Tourne à Fuy, sans recevoir d'obus. A ce dernier village, le 11 octobre, la 1^{ère} batterie seule a pris position et tiré lorsque le groupe reçoit l'ordre de se retirer du secteur.

La poursuite a été très dure physiquement, mais les tirs reçus ont été peu nombreux : 2 tués, 2 blessés.

Pendant cette période, le commandant **MOREL** et le lieutenant **MOREL** ont été évacués pour grippe. Le capitaine **VIAU** a pris le commandement du groupe, le sous-lieutenant **HERBILLON**, celui de la 3^{ème} (pendant la permission du lieutenant **BUCHET**).

LE CAMP DE SISSONNE **Attaque de la ligne Siegfried**

De la Neuville-en-Tourne à Fuy, région de la Retourne, le groupe gagne, par étapes, le village de Louvois au sud de la Montagne de Reims ; il y séjourne jusqu'au 18 octobre.

Le 18 octobre 1918, le groupe est alerté ; il gagne le camp de Sissonne par Reims, exécutant en deux étapes plus de 90 kilomètres en 36 heures. Il bivouaque au nord du village de la Malmaison, dans le camp de Sissonne, en vue d'une attaque de la ligne Siegfried, et pour aider l'armée **GUILLAUMAT**. Là, les batteries peuvent exécuter leurs réglages sans être inquiétées ; les arrières et routes surtout sont harcelés.

Le 26 octobre 1918, on fait l'attaque de la ligne d'arrêt ennemie. Le groupe tire beaucoup, fait de la neutralisation, arrose les emplacements où se groupent les réserves et fait du tir d'accompagnement d'infanterie. Il ne reçoit que quelques rafales qui ne lui occasionnent pas de pertes.

Le 27 octobre, le groupe est rappelé par son Corps d'Armée qui remonte en ligne.

DE L' AISNE A LA MEUSE

Il va prendre position le long de l'Aisne, entre Coulommès et l'Aisne, à hauteur de Voucq. On veut passer l'Aisne ; l'attaque se fait le 1^{er} novembre 1918. Le groupe tire et quitte sa position qui n'est bombardée que le lendemain ; il s'avance et prend position à nouveau tout près de l'Aisne, dans le bois à hauteur de la ferme Fontenille.

Quelques tirs d'arrosage de gros calibre sur la 3^{ème} batterie, mais pas de pertes. D'ailleurs, l'attaque se continue avec succès, les Allemands abandonnent l'Aisne et se replient sur la Meuse.

Le groupe suit malgré les difficultés du terrain et les ponts sautés ; il fait étape à Suzanne et Bouvellemont (Ardennes).

A son arrivée à Bouvellemont, le 8 novembre 1918, la 2^{ème} batterie est désignée pour se porter en avant et tirer 300 coups sur des carrefours très éloignés. Elle part en pleine nuit, sous le

commandement du sous-lieutenant **HERBILLON**, et se poste dans les environs de la Horgue, exécute son tir, malgré quelques balles de mitrailleuses, et revient au matin sans accident.

Le 9 novembre, le groupe se porte en avant et prend position dans les environs du village de Balaives (Ardennes). Il fait quelques tirs sans être inquiété.

Le 10, c'est au tour de la 3^{ème} batterie de se porter en position avancée ; elle va à la faveur du brouillard s'installer derrière le village de Flize, tout près de la Meuse. Toute la nuit, elle fait du harcèlement très en arrière de la Meuse, gênée seulement par quelques balles de mitrailleuses. Pas de pertes.

A 7 heures 30, **le 11 novembre 1918**, le téléphone annonce que les Allemands ont signé l'armistice et que les hostilités cessent à 11 heures.

A 5 heures du matin, le groupe a tiré ses derniers coups de canon.

A 11 heures 30, la 3^{ème} batterie se retire et rejoint les autres à Balaises.

Le sous-lieutenant **BOISTARD**, ancien sous-officier de la 3^{ème} batterie, a été classé au groupe de Coulommes ; le sous-lieutenant **MOREL** est rentré d'évacuation à la ferme Fontenille. Les aspirants **LOMBARD** et **GROSSE** sont venus au groupe.

Restent au groupe :

- Etat-major : le chef d'escadron **MOREL**, commandant le groupe : les lieutenants **CANON, ALDIE** ; sous-lieutenants **BOISTARD, COUTIAU** et **GUIRAUD**.
- 1^{ère} batterie : le capitaine **RIALAN**, commandant la batterie ; le lieutenant **GERMAIN** ; le sous-lieutenant **MAUREL** ; l'aspirant **GROSSE**.
- 2^{ème} batterie : le capitaine **VIAU**, commandant la batterie ; les sous-lieutenants **du BOYS, HERBILLON** et l'aspirant **LOMBARD**.
- 3^{ème} batterie : le lieutenant **BUCHET**, commandant la batterie ; le sous-lieutenant **MOREL** ; le sous-lieutenant **LEMASSON** et l'aspirant **BONNET**.
- Colonne légère : le lieutenant **IMBERT**, commandant.

Ch. BUCHET

HISTORIQUE DU 2^{ème} GROUPE du 114^{ème} régiment d'Artillerie Lourde

FORMATION

Le 29 février 1916, le 2^{ème} groupe du 114^{ème} R.A.L., armé de canons de 120 L. devient groupe organique de l'artillerie lourde du 14^{ème} C.A. Il est rattaché aux E.N.E. 14, alors groupés dans la région de Belfort. Commandé par le chef d'escadron **HERTZ**, il se compose des 21^{ème}, 22^{ème} et 23^{ème} batteries (capitaines **TONNELIER, SIMON, SOUDAN**).

HISTORIQUE DES FAITS

VERDUN Mars 1916 à janvier 1917

Du 1^{er} au 8 mars, le 2^{ème} groupe du 114^{ème} R.A.L. est dirigé par étapes sur la région est de Verdun où le 10 mars, il prend position à l'est du fort de Vaux. Il est rattaché au groupement nord de l'A.L.14.

Dès son arrivée dans ce secteur, il contribue à l'organisation des observatoires d'artillerie lourde qui, en quelques jours, parviennent à fournir d'excellents résultats tant par la précision des recoupements et des réglages que par le nombre des renseignements fournis. Le 2 avril, l'un des commandants de batterie, le capitaine **TONNELIER**, est blessé et évacué.

Le 15, le chef d'escadrons de la **VALETTE** prend le commandement du groupe en remplacement du chef d'escadron **HERTZ**.

Du mois de mars au mois de juillet, le groupe prend une part glorieuse à la défense de Verdun.

Du mois de juillet jusqu'à la fin de décembre, le secteur change de régime ; les rôles sont inversés, l'ennemi, épuisé par ses vaines attaques, se met sur la défensive et nous laisse l'initiative des événements. Le 4 juillet, pour la première fois depuis le 10 mars, le compte-rendu journalier des tirs du groupe porte la mention « néant ». Les batteries ne reprennent une grande activité que pour les attaques de Douaumont et Vaux (24-25 octobre et 15 décembre 1916).

Le groupe est relevé le 2 janvier 1917, par un groupe du 115^{ème} R.A., après un séjour de neuf mois, sans interruption, dans le secteur glorieux de Verdun. Il prend quelques jours de repos à Marson et s'embarque le 10 janvier à Ligny-en-Barrois, à destination de la Somme. Le 11, il arrive à Pierrepont-Hargicourt et se rend par étapes à Quesnel-Aubry (35 km. S.O. de Pierrepont).

SOMME Janvier à mai 1917

Le 2^{ème} groupe occupe des positions de batteries, le 19 janvier, dans la région Bouchoir, Erche, Gerbigny. Le secteur est relativement calme, le groupe n'intervient que dans l'exécution de quelques tirs de riposte sur les villages et cantonnements occupés par l'ennemi. Il coopère à l'attaque heureuse du 16 mars. Le 17 au soir, le front du 14^{ème} C.A. est jalonné par la ligne : lisière est de Goyencourt, est du bois de Braquemont et est de Roye. Au cours de

l'avance vers Saint-Quentin, le 2^{ème} groupe passe successivement aux ordres de l'A.L. 14, A.D. 62 et A.D. 27, occupant à quelques jours d'intervalle des positions dans les régions de Roye, Hombleux, Flavy-le-Martel et Montescourt, où il arrive le 25 mars.

Le 2 avril, le 14^{ème} C.A. est relevé par le 13^{ème} Corps et les 1^{er} et 2^{ème} groupes du 114^{ème} R.A.L., sous les ordres du lieutenant-colonel **JULLIEN**, constituent le groupement Ouest de l'A.L. 13.

Au moment où les Allemands s'arrêtent sur leur ligne de repli, positions préparées de longue date, solidement construites et avantageusement choisies, le 2^{ème} groupe est en position à l'ouest de Fontaines-les-Clerc. L'artillerie ennemie devient très active et le secteur extrêmement pénible pour les nôtres. Le groupe subit quelques pertes et pour comble de malchance, un éclatement prématuré lui tue un maréchal des logis et un servant, blessant cinq autres canonniers ; ses tirs s'effectuent principalement en contrebatterie et harcèlement jusqu'au jour de sa relève le 8 mai 1917.

CHEMIN DES DAMES **18 mai au 1^{er} juillet 1917**

Le groupe gagne par étapes le Chemin des Dames où il prend position le 18 mai. Le secteur est très agité, les batteries sont constamment employées en destructions ou neutralisations de jour et harcèlement de nuit. Elles sont soumises à de violents bombardements ennemis et, le 17 juin, une pièce est mise hors service par un obus de 210.

REPOS A ERCHEU **Juillet 1917**

Le mois de juillet se passe au repos à Ercheu. Le 29, le chef d'escadrons de la **VALETTE**, nommé lieutenant-colonel, remet le commandement du groupe au capitaine **SIMON**.

C'est ensuite dans le secteur de l'Ailette que le groupe reprend position pour travailler à la préparation de l'attaque sur la Malmaison.

AILETTE-MALMAISON **30 juillet au 18 novembre 1917**

Le 20 septembre, il est rattaché au groupement sud de l'A.L.14. La préparation de l'attaque est menée très vivement dès le début d'octobre ; le groupe exécute de nombreux tirs de destruction.

Le 23 octobre, à 5 h. 15, après une préparation d'artillerie de plusieurs jours, nos troupes se portent à l'assaut des puissantes organisations allemandes de la région d'Allemant et de la Malmaison. Elles progressent pendant 3 jours et font plus de 11 000 prisonniers. Le 2^{ème} groupe suit l'avance sur le terrain reconquis ; il prend position le long de la route, Moulin de

Laffaux, ferme Vaurains, dans la nuit du 30 au 31 octobre, puis deux de ses batteries vont s'installer, le 7 et 15 novembre, dans le ravin de l'est de la ferme de Saint-Guillain. Le capitaine **BRANCHARD** prend le commandement du groupe.

SAINT-QUENTIN **18 novembre au 26 décembre 1917**

En novembre et décembre 1917, le groupe se met deux fois en route vers un cantonnement de repos (direction de Villers-Cotterêts), mais deux fois il est rappelé pour renforcer successivement le 37^{ème} C.A., dans la région de Castres, et l'artillerie anglaise dans la région de Beaumetz.

REPOS A ARCIS-SUR-AUBE **28 décembre 1917 au 14 janvier 1918**

Le 26 décembre, le groupe s'embarque à Nesle pour Arcis-sur-Aube. Cette fois, il peut jouir de son repos au cours duquel il exécute seulement quelques manœuvres au Camp de Mailly. C'est de là qu'il repart en chemin de fer le 14 janvier pour la Haute-Alsace. Il arrive le 15 à Belfort.

ALSACE **15 janvier au 1^{er} avril 1918**

Le 19 janvier, le groupe se porte sur Montreux et relève un groupe de l'A.L. 33.

Le 28 janvier, il est rattaché au groupement sud de l'A.L. 14.

Organisation de son commandement à la date du 28 janvier.

- Commandant de groupe : capitaine **BRANCHARD** P.C. Quimper, bois de Carsparch.
- 21^{ème} batterie : capitaine **MULLER**, position A 5217
- 22^{ème} batterie : lieutenant **CAMBERNON**, position A 5901.
- 23^{ème} batterie : capitaine **SOUDAN**, position A 8541.

Le secteur est très calme pendant tout le séjour du groupe en Alsace.

Le 31 mars, jour de Pâques, il reçoit l'ordre de se rassembler à ses échelons. Le 2 avril, il embarque à Belfort ; le 4, il débarque dans l'Oise, à Beaumont.

Jusqu'au 8 mai, il fait mouvement, par étapes, vers le Nord et la Belgique.

Le 9 mai, il occupe des positions de batteries (régions de Wytschaete), il est rattaché au 1^{er} groupement de l'A.L. 14.

BELGIQUE 8 mai au 2 juillet 1918

Pendant deux mois, son rôle se borne à des tirs de concentration et harcèlement sans grands incidents.

Le 8 mai, le commandement du groupe est pris par le chef d'escadron **POIRIER**.

Le 1^{er} juillet, il quitte ses positions et embarque le 2 à Herdebecq. Passant par Dunkerque, Calais, Boulogne, Abbeville, Eu, Abancourt et Couloumiers, il débarque à Vitry-le-François le 4 juillet.

CHAMPAGNE Du 5 juillet au 15 octobre 1918

Du 5 au 14 juillet 1918, le groupe se rapproche des lignes (région la Veuve-les-Grandes-Loges), et se prépare à occuper éventuellement des emplacements de batteries de la 3^{ème} position.

L'attaque ennemie du 14 juillet ayant échoué, il n'a pas à intervenir. Ce n'est que le 19 juillet qu'il occupe des positions près de la Maison d'Enghien pour coopérer à la contre-attaque.

Le 27, il passe la Marne et, jusqu'au 5 août, il change presque journallement de position à la poursuite de l'ennemi. Le 5 août, il s'installe dans le ravin de la Vallée où il séjourne jusqu'en septembre, participant à de nombreux tirs de destructions et harcèlements.

Le 28 août, un accident stupide, éclatement inexplicable d'un dépôt de mines boches, fait 16 victimes au groupe : 3 tués et 13 blessés. Relevé, dans la nuit du 10 au 11 septembre, par le 2^{ème} groupe du 113^{ème} R.A.L., il cantonne le soir du 11, après une étape de 40 kilomètres, à Ferebryange, où il reste 7 jours.

Le 19, il s'installe à Jâlons d'où il repart le 23 septembre pour aller occuper des positions entre Auberive et Souin. Il va apporter son appui aux opérations offensives de champagne.

Le 28 septembre, il se porte au-delà de la côte 150 et le 3 octobre il participe à l'attaque heureuse des Américains. L'ennemi abandonne Le Fourmilier, Saint-Souplet et les bois au Nord.

Le 5 octobre, le 2^{ème} groupe fait mouvement et se porte dans le ravin au sud-est de Saint-Hilaire-le-Petit.

Après avoir résisté à plusieurs de nos attaques, les Allemands abandonnent leurs positions le 11 octobre. Le groupe se porte en avant par Saint-Hilaire-le-Petit et Bethemiville pour prendre position au sud de la Neuville-en-Tourne à Fuy.

Le 12, il reçoit l'ordre de quitter ses positions et de venir se rassembler avec les deux autres groupes du régiment entre Auberive et Saint-Hilaire-le-Grand.

Un ordre du G.A.C. prévoit le renvoi prochain du 2^{ème} groupe au C.O.A.L. d'Avallon pour être transformé et prendre du 105. Les préparatifs de départ sont faits et le 13 octobre, il cantonne au sud de Saint-Hilaire-le-Grand. Il reste à disposition de la IV^{ème} Armée alors que le reste du régiment passe à la V^{ème} Armée, le 15 octobre 1918.

Le 28 octobre, le 2^{ème} groupe s'embarque par chemin de fer à Cuperly, pour Avallon, où il arrive le 29 octobre. Le groupe est cantonné à Montréal et villages voisins. Il y stationne jusqu'au 20 décembre. Pendant cette période, il est armé du 105 l. matricule 1913. Le 21 décembre, il quitte Montréal et se rend par voie de terre dans la région de Belfort, et il stationne à Hérimoncourt (Doubs), du 12 janvier 1919 au 31 janvier 1919. A cette date, le 2^{ème} groupe du 114^{ème} est dissous. Ses éléments jeunes sont versés au 454^{ème} R.A.L. les autres vont au C.O.A. de Belfort pour y être démobilisés.

HISTORIQUE DU 3^{ème} GROUPE du 114^{ème} Régiment d'Artillerie Lourde

FORMATION

Le groupe fut formé le 17 juillet 1915 avec la 5^{ème} batterie bis du 9^{ème} régiment d'artillerie à pied et la 51^{ème} batterie du 13^{ème} régiment d'artillerie de campagne, et placé sous les ordres du capitaine **BOURBOULON**.

Il compte d'abord au 13^{ème} régiment d'artillerie puis passe le 1^{er} novembre 1915, 5^{ème} groupe du 114^{ème} régiment d'artillerie lourde. Les deux batteries deviennent les 7^{ème} et 8^{ème} batteries du 114^{ème} R.A.L.

BATAILLE DE CHAMPAGNE

Après quelques semaines passées aux environs d'Amiens, il fut envoyé sur le front de Champagne où il participa aux attaques commencées le 25 septembre. Pendant toute la durée de ces attaques, le groupe eut à remplir des missions de contrebatterie. Grâce à sa position bien défilée il ne fut pas repéré et ses pertes furent relativement minimes (4 tués, 1 blessé).

BATAILLE DE VERDUN

Au début de janvier 1916, le groupe fut retiré du front de Champagne et envoyé à Verdun où l'on prévoyait une attaque importante de la part des Allemands.

Mis en position sur la rive gauche de la Meuse, dans la région du fort de Bois Bourru, il occupa des emplacements hâtivement construits, sans abris de couchage à l'épreuve. Le

personnel eut à exécuter, jour et nuit, pendant la phase critique de l'attaque allemande, des tirs intenses pendant lesquels il fut soumis, à plusieurs reprises, à des bombardements violents d'obus de gros calibres. La 7^{ème} batterie, en particulier, en position près du Fort de Marre eut à subir un tir réglé d'obus de 305 et de 280, au cours duquel une pièce fut mise hors de combat. A peine la première rafale passée, le personnel, qui s'était abrité, accourait aux pièces et reprenait le tir.

Ce n'était pas sans motif que l'artillerie allemande s'attaquait aux batteries en position sur la crête de Bois Bourru. Les tirs de celles-ci étaient particulièrement efficaces ; la lettre d'éloges ci-dessous, envoyée par le lieutenant-colonel commandant l'artillerie de la 67^{ème} division, en fait foi :

« Le lieutenant-colonel **ROLLIN**, commandant l'A.L. du secteur de la 67^{ème} D.I., est heureux de porter à la connaissance du personnel des batteries du 155 L. du groupe **BOURBOULON** et des tourelles de Vacherauville, le fait qui lui a été signalé de l'insuccès partiel d'une attaque allemande débouchant du ravin au nord de Samogneux, grâce à l'intervention du feu de l'artillerie lourde de la rive gauche ».

Signé : **ROLLIN**

Le 3^{ème} groupe ne fut retiré qu'en fin juin du front de Verdun ; quelques jours avant son départ, le 23 juin, au cours d'une très forte attaque allemande sur la rive droite, le groupe qui avait reçu une mission importante de contrebatterie fut pris à partie par des batteries de 150 et de 210 long, qui tentèrent de le neutraliser ; 500 obus environ furent tirés sur l'ensemble des positions des deux batteries et du P.C. du groupe. Malgré ce bombardement, les deux batteries réussirent à remplir presque entièrement leur mission ; 350 obus furent tirés sur les objectifs désignés.

Après ces cinq mois passés sur le front de Verdun, le groupe fut cité à l'Ordre de l'Armée pour le motif suivant :

« Le 5^{ème} groupe du 114^{ème} régiment d'artillerie lourde, sous le commandement du chef d'escadrons **BOURBOULON**, après avoir pris de septembre 1915 à janvier 1916 une part brillante aux affaires de X....., où il s'est fait remarquer par une organisation de tir parfaite, est venu sur le front de Z..., où il a pris part à tous les combats, depuis les premières attaques de février, jusqu'au milieu du mois de juin. Placées sur une position continuellement battue, soumis à des tirs incessants qui les prenaient de face et d'écharpe, ces batteries n'ont cessé d'exécuter, de nuit comme de jour, sans soucis de la fatigue ni des pertes, des tirs dont l'efficacité a été maintes fois constatée, apportant ainsi à l'infanterie une aide puissante pour repousser les nombreuses attaques qui ont eu lieu ».

(Extrait du Journal Officiel, du 7 octobre 1916)

Pendant la bataille de Verdun, le groupe tira 47 000 obus. Ses pertes furent de 4 tués et 11 blessés.

BATAILLE DE LA SOMME

En quittant Verdun, le 5^{ème} groupe fut envoyé au repos aux Grandes-Loges (près de Châlons-sur-Marne). Il fut ensuite dirigé sur le front de la Somme, y arriva le 2 août et participa à diverses attaques, en particulier à celle qui nous donna Berny, Pressoire et Ablaincourt. La 8^{ème} batterie eut à occuper les derniers temps une position derrière le bois Bulow. Elle fut

repérée très vite et eut à subir presque journallement des tirs, dont quelques-uns très importants. Près de 2 000 obus furent tirés sur cette position qui eut, à plusieurs reprises, ses terrassements complètement bouleversés. Malgré cela, le matériel n'eut à supporter que des dégâts insignifiants (des atteintes sur les tubes et les affûts et quelques roues brisées).

Les pertes en personnel de la 8^{ème} batterie furent de 4 tués et 6 blessés. Les pertes totales du groupe pendant la bataille de la Somme de 9 tués et 10 blessés.

A la suite de la bataille de la Somme, le groupe fut cité à l'Ordre du Corps d'Armée pour le motif suivant :

« Groupe de contrebatterie remarquable par la précision des ses tirs et par le courage de son personnel ; a donné de nouvelles preuves de ses hautes qualités pendant cinq mois d'opérations dans la Somme, sous le commandement du chef d'escadron **BOURBOULON** ». (Extrait de l'Ordre du Corps d'Armée n° 197 (2^{ème} Corps d'Armée), en date du 28 janvier 1917.

OPERATIONS DEVANT LASSIGNY-SAINT-QUENTIN

A la fin de décembre 1916, le 5^{ème} groupe est retiré du front de la Somme. Après 3 semaines de repos dans la région de Creil, le groupe reprend position le 27 janvier à Roye-sur-Matz, devant Lassigny, puis, après la retraite allemande, il occupe deux positions successives à Liez et à Ly-Fontaine, sur la rive droite de l'Oise, devant la ligne Hindenbour. Les conditions climatiques très défavorables, le manque d'abris au début, rendirent l'occupation de ces positions très pénibles. Les batteries, vite repérées par suite du manque de couvert, subissent plusieurs bombardements violents qui obligèrent la 8^{ème} batterie à changer de position. Le groupe eut un homme tué et un blessé.

OPERATION DANS LES FLANDRES

Au commencement de juin, le groupe est retiré du secteur. Il était au repos à Contoire, près de Montdidier, quand, le 20 juin, il est dirigé d'urgence sur la Belgique. Après quelques jours d'attente, il prend position à gauche du 1^{er} Corps d'Armée, devant Reninghe, et prend part à l'offensive franco-britannique commencée le 31 juillet. Pendant toute cette période, il exécute, jour et nuit, de très nombreux tirs de contrebatterie, dont on put maintes fois constater les excellents résultats. Grâce à de minutieuses précautions de camouflage, les batteries ne furent jamais repérées et n'eurent à subir aucun bombardement. Par contre, par suite de la fréquence des tirs, le personnel eut à fournir un travail intensif et très pénible.

OPERATIONS DE LA MALMAISON

Le 8 septembre, le groupe quitte la Belgique et est mis au repos dans les environs de Crépy-en-Valois. Quelques jours après, il va prendre position dans la région du Chemin des Dames, à proximité de Celles-sur-Aisne et prend part à l'attaque de la Malmaison. (23 octobre 1917). A la suite du recul allemand, il se porte plus à l'Est et occupe des positions dans la région de

Parguan et de Moulin-Vendresse. Le repli allemand au nord de l'Ailette s'étant généralisé, le groupe est retiré et renvoyé au repos dans la région d'Oulchy-le-Château.

REPOS DANS LA REGION DE MONTBELIARD

Pendant toute cette période, le groupe a eu à fournir un effort continu. Le ravitaillement intensif en munitions a épuisé sa cavalerie, assez éprouvée déjà en Belgique pour le même motif. Il est alors envoyé dans la région de Montbéliard pour être reconstitué. En février 1918, par suite de l'arrivée d'une batterie de renfort venant du C.O.A.L. de Troyes, le groupe est formé à 3 batteries (7^{ème}, 8^{ème} et 9^{ème} batteries), et par suite de la reconstitution des régiments d'artillerie, devient, le 13 mars 1918, 1^{er} groupe du 314^{ème} R.A.L. (1^{ère}, 2^{ème} et 3^{ème} batteries). Pendant cette période de repos qui dure jusqu'à fin mai, il prend part à un coup de main dans le secteur de la Haute-Alsace, courant janvier.

Vers la fin avril, le chef d'escadron **BOURBOULON** reçoit le commandement, par intérim, du 334^{ème} R.A.L. et le groupe passe sous les ordres du capitaine **DEBELLEMANIERE**, qui fut lui-même nommé chef d'escadrons à la fin d'octobre 1918.

OPERATIONS D'ALSACE

Le 25 mai, le 1^{er} groupe est mis à la disposition du 40^{ème} C.A. et envoyé en Alsace ; il y reste jusqu'au commencement d'août et participe à un grand nombre de coups de main tout en exécutant de nombreux réglages et des tirs de destruction. Dans ce secteur, les batteries eurent à occuper des emplacements anciens et déjà repérés ; aussi eurent-elles à subir plusieurs bombardements très violents, dont quelques-uns à obus toxiques qui les obligèrent à évacuer leurs positions. La 3^{ème} batterie fut particulièrement prise à partie et, le 23 juillet, reçut 800 obus à ypérite. Malgré cela, les pertes totales furent faibles, aucun tué, 12 hommes blessés ou intoxiqués, dont 10 rejoignirent le groupe quelques jours après.

OPERATIONS SUR LA VESLE

Le 10 août 1918, par décision du général commandant en chef, le 1^{er} groupe du 314^{ème} devient 3^{ème} groupe du 114^{ème} R.A.L. (7^{ème}, 8^{ème} et 9^{ème} batteries) et reçoit l'ordre de rejoindre le 14^{ème} Corps d'Armée. Il retrouve celui-ci dans la région d'Épernay et met immédiatement en position au sud-ouest de Reims, dans la région de Mery-Premecy. Dans ce secteur, l'ennemi, contraint depuis quelques jours seulement de se replier au nord de la Vesle, craint une nouvelle attaque, aussi son artillerie se montre-t-elle extrêmement active. Le groupe reste un mois dans ce secteur et les batteries et le P.C. du groupe sont pris à partie presque journellement. La 7^{ème} batterie entr'autres, eut à subir des bombardements très violents d'obus explosifs et toxiques de gros calibre qui lui occasionnèrent des pertes sensibles : 2 tués et 7 hommes blessés ou intoxiqués, la plupart grièvement.

OPERATIONS DE CHAMPAGNE ET DES ARDENNES

Au début de septembre, le groupe quitte le secteur de la Vesle et, après quelques jours de repos, se rend par étapes, de nuit, dans la région d'Auberive. Il prend part aux attaques franco-américaines commencées le 26 septembre, qui nous donnent Auberive-Sainte-Marie à Py, et déterminent finalement la retraite générale ennemie. Le groupe se porte alors en avant et malgré le peu de mobilité de ses pièces, prend une part efficace à la poursuite de l'ennemi. Il occupe successivement des positions à la côte 150, puis au voisinage de Saint-Martin-l'Heureux.

Le 12 octobre, il est envoyé au repos dans la région de la Montagne de Reims, puis dirigé, le 26 octobre sur Machault. Il met en batterie à quelques kilomètres au sud de l'Aisne, l'ouest de Vouziers ; appuie l'attaque sur Voucq et Semuid et après la prise de ces deux villages, est porté en avant. Quelques jours plus tard, il prend part à l'attaque sur le Chesne populeux, mais ne peut continuer la poursuite au-delà de l'Aisne, les ponts de fortune, construits à la hâte ne permettant pas le passage immédiat de ses pièces de 155 L. L'Armistice le trouve, **le 11 novembre** à Chupilly (Ardennes). Dans cette dernière période, le groupe eut peu de pertes ; quelques blessés légers, mais l'effort fourni par le personnel durant toute cette poursuite fut remarquable ; il permit d'obtenir de ce matériel peu maniable, pénible à servir et réclamant la construction de plates-formes, un rendement excellent, même pendant cette période de guerre de mouvement.

En résumé, comme en font foi les deux citations et la lettre d'éloge ci-dessus, la conduite du 3^{ème} groupe du 114^{ème} R.A.L. a été très brillante ; ses pertes totales furent de 20 tués, 53 blessés.

Il serait malheureusement trop long d'indiquer toutes les actions d'éclat individuelles qui ont valu à leurs auteurs une ou plusieurs citations.

Le lieutenant **PLANCHE**, commandant par intérim, le 3^{ème}, 114^{ème}.

Signé : **PLANCHE**

Ancêtre